

[FR]

Je m'appelle Amina benbouchta, je me définis comme artiste visuelle, bien que la peinture reste mon univers premier et je pense à jamais.

J'ai compris que j'allais être artiste le premier jour, j'ai mis les pieds dans un studio, mes parents avaient beaucoup d'amis artistes, et c'est en visitant un studio, où j'ai pu voir de la peinture, que j'ai ressenti le choc qui m'a mené vers mon travail. C'est comme ça que ça a commencé !

J'adore chercher à ouvrir un regard neuf sur le monde, à chaque fois le renouveler.

La ligne me fascine, la ligne qui provient d'un thème très classique, mais qui rejoint aussi la calligraphie, avec cet intérêt particulier que j'ai pour mes archives familiales.

Un jour, j'ai hérité comme cela d'un coffre rempli de papiers : de contrat de mariage, etc. qui ont appartenu à ma famille depuis des générations. J'ai l'impression de suivre un peu un fil de Pénélope et de dénouer ce fil de la calligraphie arabe, tout en étant à la recherche de la vibration du trait le plus primitif, du trait premier. On est tous à la recherche de ce regard premier sur le monde...

Je cherche à diversifier mes supports de création. Je trouve que le plus grand plaisir qu'on peut avoir, c'est de se rendre compte que tout peut-être recréé par le travail. Mon travail, mon approche, mon art peuvent se traduire avec un rideau, avec une feuille d'herbe... En tout cas, c'est mon ambition ! Parce que j'estime que cela permet de garder son regard d'enfant sur le monde et cette volonté de poser sa main de créateurs sur l'univers qui nous entoure. Je privilégie le papier avec son côté fragile, c'est quelque chose qui est tellement émouvant : que l'on peut effleurer, que l'on peut malmener...

J'ai un alphabet de signe assez pauvre : j'ai un alphabet qui se constitue peut-être d'une dizaine de signes qui me sont propres et que je répète, que je répète dans mes dessins, dans ma peinture, dans mes installations et dans ma photographie.

Celle qui capte le plus l'attention, c'est celle que l'on qualifie de cage.

En fait, c'est un corset qui m'a été très utile pour parler d'un art qui s'engage dans le féminisme. Mais je n'aimerais pas le limiter simplement à cela, c'est plutôt un énoncé de tous les systèmes totalitaires de la pensée qui nous enferme, comment on peut s'enfermer soi-même, comment on peut s'extraire soi-même de nos cages intérieurs...

Ce rouge prédominant s'est infiltré comme une coulure, un cœur qui bat, qui sécréterait un liquide visqueux qui pénétrerait partout : c'est un petit peu l'âme de la peinture, le sang de ma généalogie. Et c'est le rouge de la passion, du féminin aussi avec un côté toujours un peu dramatique ! C'est pour cela que j'ai assombri ce rouge avec un côté sang séché qui m'interpelle particulièrement : comme la trace d'une tragédie qui aurait eu lieu, mais également d'un flux que rien ne peut jamais arrêter qui est au final le flux de la vie.

Je me suis longtemps abstenue d'utiliser la couleur et j'ai restreint mon alphabet de couleurs aussi au gris, au noir, au blanc... Peut-être ocre, un léger vert de temps en temps, mais j'aimais essayer de faire sortir de la lumière sans couleurs.

[EN]

My name is Amina benbouchta, I define myself as a visual artist, although painting remains my primary universe and I think forever.

I understood that I was going to be an artist the first day I set foot in a studio, my parents had a lot of artist friends, and it was when I visited a studio, where I could see painting, that I felt the shock that led me to my work. That's how it started!

I love looking at the world in a new way, each time renewing it.

The line fascinates me, the line that comes from a very classical theme, but that also joins calligraphy, with this particular interest that I have for my family archives.

One day, I inherited a chest full of papers: marriage contracts, etc. that have belonged to my family for generations. I feel like I'm following a bit of a Penelope thread and unravelling this thread of Arabic calligraphy, while at the same time looking for the vibration of the most primitive line, the first line. We are all looking for that first look at the world...

I try to diversify my creative media. I find that the greatest pleasure one can have is to realise that everything can be recreated through work. My work, my approach, my art can be translated with a curtain, with a leaf of grass... In any case, that is my ambition! Because I believe that it allows us to keep our childlike view of the world and this desire to put our creative hand on the universe that surrounds us. I prefer paper with its fragile side, it's something that is so moving: that you can touch, that you can abuse...

I have a rather poor alphabet of signs: I have an alphabet that consists of perhaps ten or so signs that are specific to me and that I repeat, that I repeat in my drawings, in my painting, in my installations and in my photography.

The one that catches our attention the most is the one we call a cage.

In fact, it's a corset that has been very useful for me to talk about art that engages with feminism. But I wouldn't like to limit it just to that, it's more a statement of all the totalitarian systems of thought that lock us in, how we can lock ourselves in, how we can extract ourselves from our inner cages...

This predominant red has seeped in like a flow, a beating heart, which would secrete a viscous liquid that would penetrate everywhere: it is a little bit the soul of painting, the blood of my genealogy. And it's the red of passion, of the feminine too, with a slightly dramatic side! That's why I darkened this red with a dried blood aspect that particularly appeals to me: like the trace of a tragedy that took place, but also of a flow that nothing can ever stop, which is ultimately the flow of life.

For a long time I refrained from using colour and I restricted my colour alphabet to grey, black, white... Maybe ochre, a slight green from time to time, but I liked to try to bring out light without colour.